

Collection
« Domaine étranger »

dirigée par Alexandra Moreira da Silva

JOSE PADILLA

Les Chroniques de Peter Sanchidrián

Traduit de l'espagnol (Espagne) par
VICTORIA MARIANI

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Un texte publié en partenariat avec
Acción Cultural Española, AC/E
www.accioncultural.es



Ce texte a fait l'objet d'une lecture sous la direction de Guy Delamotte et de l'auteur, le 14 avril 2018, au Panta-Théâtre à Caen, dans le cadre de la XXI^e édition du festival Écrire et mettre en scène aujourd'hui.

Ce texte a été traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
centre international de la traduction théâtrale

Titre original
Las crónicas de Peter Sanchidrián
© Jose Padilla, 2017

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-550-5

PERSONNAGES

<i>PROLOGUE</i>	9
Otto, Pedro, [C.R.I.S.T.I.N.A]	
<i>UN PETIT BOUT</i>	17
Adrián, Julia, Alba, [C.R.I.S.T.I.N.A]	
<i>UNE FLAMME</i>	43
Carolina, Flavia, Flavia 1, Flavia 2, Flavia 3	
<i>12 VŒUX</i>	65
Antonia, Cristóbal, José Juan, Laura, Juan, María	
<i>ARAIGNÉES</i>	109
Otto, Pedro, [C.R.I.S.T.I.N.A], Mystério, Kraven, Électro, L'Homme-Sable, Le Vautour, Gwen, Mary Jane	

PROLOGUE

- On va dormir jusqu’à la maison ?
- Oui, jusqu’à la maison.
- Je peux rêver ?
- Oui, ma puce. On peut rêver toutes les deux.
- Fais de beaux rêves.
- Affirmatif.

JAMES CAMERON, *Aliens*.

Venant d'une pièce adjacente, on entend ceci :

OTTO. – Je n’ai pas eu de temps pour moi dernièrement. Je ne sais pas vraiment ce que je veux. J’ai besoin d’être seul. Tu es trop bien pour moi. Je ne mérite pas quelqu’un comme toi. Tu mérites mieux. Il te faut quelqu’un qui... Tout ira sûrement mieux pour toi sans moi. Nous ne sommes pas sur la même longueur d’onde. Mieux vaut maintenant, avant de nous faire du mal.

Pedro entre dans la pièce. Otto le suit.

OTTO. – Pedro !

PEDRO. – Tu n’as aucune explication à me donner.

OTTO. – Non, mais je veux t’en donner.

PEDRO. – J'ai l'air inquiet ?

OTTO. – Moi, je le suis.

PEDRO. – Eh bien, rassure-toi. Ça n'a aucune importance.

OTTO. – Si, ça en a. Je ne veux pas te faire du mal.

PEDRO. – Du mal ? Comment ça, du mal ?

OTTO. – Ça compte pour moi comment tu te sens.

PEDRO. – Eh bien, je me sens formidablement bien.

OTTO. – Je ne veux pas que tu penses que c'est parce que...

PEDRO. – Je ne pense rien. Ça va, vraiment. On a passé un bon moment. Ça va.

OTTO. – Tu me plais beaucoup, Pedro.

PEDRO. – Bien...

OTTO. – Mais c'est compliqué pour moi en ce moment.

PEDRO. – Biiiiieeen... Écoute, Otto, ça va. Laisse tomber. Il n'y a pas de quoi en faire tout un plat, non ?

OTTO. – Pas de quoi en faire tout un plat ??

PEDRO. – Non.

OTTO. – Moi, je trouve que si.

PEDRO. – Ben moi pas.

OTTO. – Comment tu peux dire ça ? Il y a un avant et un après.

PEDRO. – Oui, ça c'est sûr.

OTTO. – Après hier soir !

PEDRO. – Otto, je ne sais pas toi, mais moi, je l'avais déjà fait.

OTTO. – Quoi ?

PEDRO. – Ça m'était déjà arrivé.

OTTO. – Je ne te crois pas.

PEDRO. – Allez, restons amis.

Il lui tend la main.

OTTO. – Tu veux me... serrer la main ?

PEDRO. – Oui.

OTTO. – Vraiment ?

PEDRO. – Restons amis.

OTTO. – D'accord...

Otto lui serre la main, le cœur brisé.

PEDRO. – Et maintenant, si tu permets, on va bientôt décoller et je dois... Si tu permets.

OTTO. – Pedro...

PEDRO. – Tu permets ?

OTTO. – Oui...

Otto s'en va.

PEDRO. – C.R.I.S.T.I.N.A. ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Oui ?

PEDRO. – Tout est prêt ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Mise en route de la fermeture des sas et montée en puissance. Amorçage du changement de température dans les réservoirs.

PEDRO. – C.R.I.S.T.I.N.A. est l'intelligence artificielle de la navette...

C.R.I.S.T.I.N.A. – Je n'aime pas qu'on dise de moi que je suis « artificielle ». Je suis pleine de vie.

PEDRO. – C.R.I.S.T.I.N.A. est un acronyme qui signifie « Calculateur Réajusté Inconnu Supra Transplanétaire Inconnu – encore – Nébuleux Atomique ». C.R.I.S.T.I.N.A. C'est moi qui lui ai donné ce nom et, pour les « i », rien ne me venait à l'esprit à part « inconnu ». C'est un super-ordinateur de type mainframe. Elle sera chargée de contrôler les

fonctions vitales du Transporteur Interplanétaire des Industries Sanchidrián dont vous êtes, chers amis, les passagers. C.R.I.S.T.I.N.A. est programmée pour réduire à zéro le principe d'incertitude. En d'autres termes, elle a beau être un ordinateur heuristique, elle est configurée pour exécuter le programme sans faire d'objection. N'est-ce pas, C.R.I.S.T.I.N.A. ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Non. (*Pause.*) Je plaisante.

PEDRO. – Alors, la situation est ce qu'elle est et ici, fini de rigoler. Mais ne soyez pas tristes. Le monde s'achève aujourd'hui, nous le savons et c'est ce qui vous a amenés jusqu'ici. Bienvenue. Vous êtes arrivés à temps et vous aviez les moyens de vous acheter votre billet pour l'espace extérieur avant que tout s'achève. Voilà, c'est la fin du monde. Et ni Nostradamus, ni les Incas, ni personne n'a été capable d'expliquer pourquoi. Tout n'est pas rose. Mais ça ne fait rien. Il n'y a pas de raison d'être tristes. D'abord, dites-vous que, si vous êtes ici aujourd'hui, c'est qu'il a bien fallu que des milliards d'atomes nomades, qui allaient comme bon leur semblait dans l'univers, s'unissent d'une façon ou d'une autre, d'une façon étrange et complaisante. Dans un ordre si concret et si particulier qu'il n'a jamais existé auparavant et qu'il n'existera que cette fois-ci. Cette fois-ci, tous ces millions d'atomes ont une forme précise, et cette forme s'appelle aujourd'hui Manolo, Patricia ou Margarita. Pas de quoi être triste, hein ? Tu existes, mec. Tu existes ! Alors, haut les cœurs. Au boulot. On va décoller et arrivererci la fin du monde. Il va y avoir une fête avec des DJ, des go-go dancers et j'en passe. Et à

un moment donné, C.R.I.S.T.I.N.A. va nous endormir. Quand nous nous réveillerons, hors des limites de notre système solaire, et avec le vent interstellaire, fruit des explosions passées des astres voisins en poupe, elle nous réveillera à nouveau. Et la fête continuera. Pour les siècles des siècles. Nous sommes des êtres humains et nous allons perdurer. Nous allons ouvrir les seuils. Les portes. Les narthex de l'univers. On part illico, alors asseyez-vous confortablement, parce que ça va décoiffer. Prête, C.R.I.S.T.I.N.A. ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Pourquoi tu parles à ton poignet ?

PEDRO. – Quoi ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Pourquoi tu parles à ton poignet ? Cette montre affiche un diviseur de fréquence qui n'est en aucune manière connecté à mon système. C'est complètement inutile de me parler là-dedans. Je t'entends. Cinq sur cinq. Pourquoi tu parles à ton poignet ?

PEDRO. – Tu as d'autres critiques à me faire, ou on peut décoller ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Le compte à rebours est lancé.

PEDRO. – C'est parti !

C.R.I.S.T.I.N.A. – Dix...

PEDRO. – C'est comme les douze coups de minuit du Nouvel An mais sans champagne.

C.R.I.S.T.I.N.A. – Neuf...

PEDRO. – Et sans cotillons.

C.R.I.S.T.I.N.A. – Huit...

PEDRO. – Et sans personne qui vomit. Là, on est gagnants.

C.R.I.S.T.I.N.A. – Sept...

PEDRO. – Ce qui est bien, c'est qu'il y a moins de coups.

C.R.I.S.T.I.N.A. – Six...

PEDRO. – Ça va plus vite comme ça.

C.R.I.S.T.I.N.A. – Cinq...

PEDRO. – Prêts ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Quatre...

PEDRO. – C'est parti !

Silence.

PEDRO. – C'est parti.

Silence.

PEDRO. – C.R.I.S.T.I.N.A. ?

C.R.I.S.T.I.N.A. – Nous ne pouvons pas décoller.